

Laurence DUCHAINE-GUILLON, *La vie juive à Berlin après
1945. Entre Est et Ouest*

Paris, CNRS Éditions, 2011

Audrey Kichelewski



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/1812>

DOI : 10.4000/allemande.1812

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 496-497

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Audrey Kichelewski, « Laurence DUCHAINE-GUILLON, *La vie juive à Berlin après 1945. Entre Est et Ouest* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 45-2 | 2013, mis en ligne le 29 juillet 2019, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/1812> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.1812>

Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande

Laurence DUCHAINE-GUILLON, *La vie juive à Berlin après 1945. Entre Est et Ouest, Paris, CNRS Éditions, 2011, 27 €.*

Comment vivre en tant que Juif au pays de ses bourreaux après la Shoah, qui plus est dans l'ancienne capitale du III^e Reich? Laurence Duchaine-Guillon, dans l'ouvrage issu de sa thèse de doctorat, pose et tente de répondre à cette question en apparence paradoxale.

L'auteur a choisi d'interroger l'identité juive au lendemain de la Catastrophe, et d'interroger celle-ci sur le sol allemand, là même où a émergé l'idéologie exterminatrice visant à débarrasser celui-ci de toute présence juive. Pour ce faire, elle opte pour un choix audacieux mais pertinent, celui de concentrer son étude sur Berlin après 1945, ville d'emblée divisée pour bientôt symboliser le conflit Est-Ouest qui se profile au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Une « troisième Allemagne »⁽¹⁾ à l'image des deux entités qui succèdent au Reich – un espace autre, qui permet peut-être d'expliquer pourquoi il était envisageable pour les Juifs rescapés de la guerre de s'y installer ou d'y revenir. Ce travail mené sur la « (re)construction de la vie juive à Berlin » (p. 22) vise à s'inscrire dans une « histoire intégrée » (p. 35) analysant conjointement deux histoires, celle de l'Est et celle de l'Ouest, qui dans l'historiographie sont encore trop souvent pensées séparément ou parallèlement mais sans lien entre elles.

L'auteur part d'une définition « minimale » (p. 17) des acteurs principaux de son objet d'étude, les Juifs à Berlin, dépassant la définition religieuse ou d'appartenance à une communauté organisée pour inclure aussi bien les personnes s'autodéfinissant comme juives que celles uniquement identifiées comme telles. Pourtant, les trois sources majeures qu'elle utilise dans sa recherche – presse juive, témoignages et archives communautaires – privilégie de fait l'approche de la vie juive par le biais des institutions communautaires organisées, incontestablement les plus aisées à saisir, mais pas nécessairement les plus représentatives, comme elle le souligne justement à plusieurs reprises dans son ouvrage.

Cette approche classique dans le choix des sources privilégiées se retrouve dans le plan adopté pour cette étude. Cinq grands chapitres analysent en premier lieu la renaissance et les premières divisions de la communauté juive au sortir de la guerre jusqu'à la rupture de 1953 (il est intéressant de constater ici que cette césure est plus liée au monde juif qu'à l'histoire politique de la division de la ville de Berlin), puis considèrent l'ensemble de la période des deux communautés (1953-1989) pour une étude comparative de la démographie, des institutions juives, des rapports de celles-ci aux questions et aux pratiques politiques et enfin de la « culture juive » à Berlin Est et Ouest. De ce panorama très complet émerge une vision d'ensemble cohérente de la vie juive berlinoise et des identités spécifiques qui s'y sont construites. L'auteur conclut qu'au delà de cette reconstruction qui s'opère dans une division effective et tout particulièrement visible et matérialisée à Berlin par le mur, de nombreux éléments rattachent les deux histoires des communautés juives de Berlin Est et Ouest à leur passé commun, et illustrent des correspondances, échos, transferts et porosités qui se font jour entre ces deux mondes, que ce soit dans la concurrence ou la coopération. En ce sens, la pratique de cette histoire intégrée se révèle fructueuse. Celle-ci permet en effet à l'auteur de constater en filigrane, et au delà des divisions profondes qui marquent les deux communautés, un même attrait et une semblable revendication d'un passé commun, une volonté comparable – mais vaine – de faire revivre l'illusion de la « symbiose judéo-allemande » qui aurait caractérisé tout particulièrement la ville de Berlin jusqu'aux années 1930.

On peut néanmoins regretter que cette conclusion intéressante émerge relativement difficilement d'un ensemble certes très informatif et bien documenté, mais par moments très scolaire dans l'écriture, tout en n'offrant pas au lecteur tout l'appareil critique pour lui permettre de mieux se repérer (absence d'index et d'une liste d'abréviations des sigles

1 Expression que l'auteur (p. 22) emprunte à Peter BENDER, *Deutschlands Wiederkehr. Eine ungeteilte Nachkriegsgeschichte 1945-1990*, Stuttgart, Klett-Cotta, 2007, p. 70.

utilisés, pourtant nombreux). Par ailleurs, un certain nombre de constats fort justement opérés ne sont pas toujours mis en perspective avec la situation plus générale des rescapés de la Shoah, en Europe occidentale d'une part, dans l'Europe centrale passée sous la férule soviétique d'autre part. C'est ainsi que les remarques concernant la démographie et la sociologie des sociétés juives berlinoises, marquées par la sécularisation, les unions mixtes ou encore l'apparition d'un conflit générationnel à l'orée des années soixante ne sont que le reflet de tendances observables dans l'ensemble des communautés juives d'Europe au sens large, mais vaudrait aussi pour les États-Unis et sans doute même au delà des communautés confessionnelles, c'est l'ensemble des sociétés européennes qui est marqué après 1945 par ces phénomènes.

De la même manière, plusieurs aspects relatifs au fonctionnement des institutions communautaires, leur décalage avec la société juive qui critique ces « Juifs de métier » (p. 244) et l'atmosphère qui y règne, certes familiale mais également très paternaliste et patriarcale (p. 250), pourraient tout à fait s'appliquer à la situation observable dans les communautés juives en France ou en Pologne à la même époque, pour prendre deux exemples respectivement à l'Ouest et à l'Est de l'Europe. Une connaissance plus approfondie de la littérature anglo-saxonne – peu citée dans les notes et quasi absente de la bibliographie placée en fin de volume – aurait peut-être pu permettre d'élargir la perspective en replaçant notamment les spécificités est-allemandes dans un ensemble plus vaste incluant d'autres démocraties populaires où certaines problématiques entrent clairement en résonance⁽²⁾. C'est ainsi que l'intéressante « renaissance » de l'attrait pour la culture et le patrimoine juifs, que l'auteur constate dans les années 1980 tant à l'Ouest qu'à l'Est s'observe également selon une chronologie parallèle et des modalités proches – notamment la restauration des cimetières juifs qui débute également en Pologne à cette période⁽³⁾.

Au total, et en dépit des quelques réserves émises, cette synthèse sur l'histoire des Juifs dans les deux Berlin depuis 1945 est incontestablement bienvenue dans l'historiographie en français encore trop pauvre sur l'histoire juive européenne après 1945. Elle apporte une somme de connaissances fort utiles tant dans une perspective comparatiste Est-Ouest que dans l'étude des communautés juives d'Europe rescapées de la Shoah.

Audrey KICHELEWSKI

Guillaume DUVAL, *Made in Germany. Le modèle allemand au-delà des mythes*, Paris, Seuil, 2013, 234 p., 17 €.

Cet ouvrage de quelqu'un qui a travaillé comme ingénieur pendant plusieurs années dans des entreprises allemandes mérite toute notre attention. Court et bien documenté sur de nombreux points, il aidera à combattre l'ignorance des Français au sujet de l'Allemagne, au moment où cette dernière fait sentir de plus en plus fortement son poids sur l'évolution de la société française. Toutefois, il n'échappe pas complètement à ces vues déformantes qui empêchent une grande partie de la classe politique française de comprendre les fondements actuels des rapports franco-allemands.

-
- 2 Parmi une littérature abondante, on peut citer Lynn RAPAPORT, *Jews in Germany after the Holocaust: Memory, Identity and Jewish-German Relations*, New York, Cambridge University Press, 1997, et Michael MENG, *Shattered Spaces. Encountering Jewish Ruins in Postwar Germany and Poland*, Cambridge, Harvard University Press, 2011, qui tous deux dépassent le cadre allemand pour inclure le cadre est-européen dans leur réflexion.
 - 3 Sur cette question, cf. M. MENG, *Shattered Spaces*, op. cit., chapitre 4, « Restoring Jewish Ruins ».